

Gilbert Bourson

Glaucus Plagiste

RALM

www.ral-m.com/revue/

*non je ne suis ni un monstre ni une bête cruelle ô jeune fille mais un
génie des flots.*

Ovide

Chercher des poils dans le ventre &
les reins où rêvent des cascades
oh ! les dents de la tête blanches de faim
comme les tentes du désert & qui sonnent
comme un gamelan
avec ses lames de métal martelées
par les odeurs d'aisselles musiciennes en rut

Voici le banyan criminel de la pluie
& le poivrier Donatien des mouches
sous le prêche mercuriel des fièvres jaunes
les zèbres de lanières prises de vitesse
boucanent la peau bise sur le ciel des seins
il y a une affiche de produits bronzant
prônant la liberté de leur convention

C'est l'heure où la blancheur saute de la falaise
d'une femme assassinée par tous les temps
où pourrit la jacinthe des jours dans les draps
où Alice a suivi le pressé lapin blanc
quelques poils ont bravé le temps entre les dents
& le ventre est le vase posé sur le meuble
où forniquent les mots-images pituitaires
dans l'odeur de la pluie à côté des égouts
ouverts à tous les vents.

Un peu sale aux entournares
chevilles lacées de cuir esclave & serf
de la danse fouaillée de jupes mal lavées
c'est la ménade brune de la nuit où a
éjaculé le fou dont le sexe s'évase
& la figue de barbarie comme un sourire
en pleine rue de ses dents

Le soleil est en passe de se déjanter
sous ses talons talés par le rythme
en annonce d'un fort séisme
où le manioc des mots sur le clavier
accuse l'enrouement des plantations novices
& le jeu dispendieux de leurs cils
qui souffle un prédicat pubien d'algue marine

Oh ce lent tournoiement intouchable
& cette ruade déloquée de moustiquaire !
son corps hardé polyèdre diurne sent le musc
un tigre flamboyant pénètre les genoux
de l'espace qui s'involucre en castagnant
les murs de la fumée du bivalve ollé
égaré dans la cigarette osée du cendrier
où le mille-pattes des jeux érotiques escalade
un petit bouquet fessu de mille-feuilles.

Les oiseaux turgescents de la soie
épigraphique du corsage tendent vers des orages
plus vibrants & sournois que le babil des geais
dans les fils de la haute tension

La pluie s'est abritée sous les aisselles changées
en mangroves bipées par des inondations
dessinant la carte sur le territoire
où le regard avance avec les pas du lynx
flairant l'épi des eaux Diorées par le parfum
qui feule entre les draps saturées de la langue
où les tournois du miel épigone des abeilles
butinent le sel révélé par l'envie

De vastes espaces s'étirent semblables
aux paupières bridées des Asiates culottées
par le jus saumuré du poisson

Quand la sueur entre nonne au couvent des aisselles
envenimant la touffe obscure du visible
il y a des paroles qui épient les ronces
& de belles scolopendres entre les chairs & puis
des puits plus plantureux que le bois des baguettes
sous les pagnes sourciers d'urines tropicales
pour l'artisanat simien des sinus

Des extases scorpènes captives de la
saltation éberluée du corps cataclysmique
ébullient les vers de la soierie trop sage
dans l'œil des caïmans.

Papillons & lingerie dites fines
& des écartements sortes de paradis
c'est ce qui est dans l'air où les palétuviers
pillent les hardes radines du ciel
qui tonne : « bas les mains » & qui fait saliver
la langue pagne sale entre les cuisses des joues
où le vain fulminate des mots se retient
au pal du désir des lunes callipyges

Il y a un strabisme au macramé des cils
tambourins s'acculant aux paumes saccadées
d'un compost de gitanes où butinent les singes
de la déception exquise & obsédante
sous les jupes sauvages gites mal lavés
s'irrorent des forêts abrégées & des lacs

Au loin des façades sont sapées de graphes
de longs hiéroglyphes de crème à bronzer
publient la rhétorique des corps et des sueurs

Des nippes bariolées qui font les nudités
plus nues que le cuivre aux galères des bras
sur la savane paginée jouent des reins

Le lingot du soleil s'alourdit des épines
d'envols & la danse est chevillée de crasses
que l'œil flaire & peint.

Sifflets & biseaux l'air coupe l'espace
entre cuisses & jambes fardées d'océan
bijoux au barbecue des seins & des nombrils
les coques des bateaux énervées s'entrechoquent
quelqu'un jette un glaçon dans son verre
il y a un orage au ras des genoux des vagues
un grand drap blanc exhibe ses taches vénales
au Grand Hôtel Palace

Des vieilles capes à cigares roulent sur leurs genoux
aux charmes plus musqués que la caque d'anchois
elles se tiennent droites contre l'érection
qu'elles ont provoquée & tavelent le regard
au frottis de haddock séché du crépuscule

Des rombières troublantes parfument la mer
oh ! cette fellation des orteils par les vagues
un vieux relent ridé de jeunesse parvient
soleil & peau du temps.

La langue & les obésités succinctes des mots
des lenteurs lourdes variqueuses sur la mer
on rêve de palourdes écrit un estivant
de fortes femmes arborent leurs poitrines nues
quelqu'un dit avoir pêché un poisson-chat
il y a des enfants affirme la bleusaille de l'horizon
entre les jambes le sextant affiche le point
la plage souillée piétinées d'encre se fatigue
& de brunes longitudes volleyeuses s'exténuent
il y a de fortes vagues futures noyées
je sais nager le crawl se vante un poète
dans le cri des mouettes girent les fillettes
le sable talonne les courses joueuses
à de féroces joies obérées par l'ennui.

Avec la grâce d'un tueur & l'élan d'un cabri
franchit le Rubicon joufflu d'un sens abstrait
& le col de chemise sur laquelle écrire
ou peindre le portrait qui n'est jamais le sien
& qui est ressemblant à celui qu'il fabrique
avec des mots chinois dans le grand dépotoir
de la langue aux papilles pleines de poisons
subtils & plus solubles que l'air que respire
l'impossible infini par les nombres finis
dans les mathématiques. Avance encore & donc
suppose chose et autre en allumant la mèche.
Avec la flamme & l'eau du bain de l'incendie
& de l'inondation & le lieu onduleux
de la pensée dans son inquiète itération
avec la grâce plus assassine que l'heure
devient le seul cadran l'unique abri le lieu
qui doit être celui du flux & du reflux
le courant d'une perpétuelle ondulation.

Comme remontées par les filets de pêche les femmes
écoutent les éponges & les sucent gourmandes
en ballonnant l'air plein du sable débridé
leurs talons frais râpés d'un ustensile ad hoc
écaillant les talons & leur identité.
pour danser & tenter d'atteindre leur plérôme

Au dessus le piment d'espolette des mouettes.
& le poisson des yeux remonte et s'ingurgite
avec le ventre à l'air se gobe comme on croit
caboter entre les euglènes au lac d'Eubée
qui clapote entre des cuisses Aphrodisiennes

Un dont le nez cerf-vole renifle sa page
un krill d'enfants mouillés fantasme les baleines

Lourdes & stringées de détroit cagoulé
les vieilles se supputent
veuves des jumelles marines braquées
sur des écartements plagiés de l'Odyssée.

**Des paradis bourdonnants & ailés apostrophent
le grand épandage maître-chanteur de la vue
qui pille d'ici une banque apocryphe. Il y a
les battes de base-ball du ciel qui frappent
à hauteur des genoux-bisons de fortes brunes**

**Les glaçons pourrissent dans des alcools forts
un viol porte son deuil quelque part sous les pins
où l'Hôtel de la plage tourne sur son axe
tout est ce profil bas d'ourlets impératifs
aux étoffes suspectes de fausse monnaie**

**Oh les grosses femelles rousses bicyclistes
leurs bivalves en selle qui prononcent oui
ou non dont les genoux remontent ou descendent
il y a une affiche sur un mur d'ajoncs
qui montre en pied un essuie-glace Maryline
pour vanter une bière blonde luxurieuse**

**Il y a les fillettes d'un doigt d'une main
sur le rivage une marelle écarte ses gambettes
au loin c'est une voile couleur de paupière
irritée par l'auscultation de la lumière
parmi les seins de mer les varechs empestés
réveillent les sinus furieux de l'alphabet.**

Sentir cette chaleur en robes & peaux
& les haies de bambous en friche alternative
est d'enjamber cet idéal d'un poteau qui veille
en vue de se forger un alibi
en plein dans la posture ad hoc comme une tombe
dont la page baille parmi les varechs
d'un lyrisme urticant pour être entre les choses
encloses comme un bain de bouche ou une agrafe
implantation de l'intérieur sur l'extérieur
pour en venir au substantif cordial : calanque
alors que le mot baie est au bout de la langue
qui regarde vos jambes nues de carpe diem
mais les regards se jettent à la mer tout comme
dans Saint Luc les porcs repus de vos appâts.

Toutes sales & bien pendues à soi-même de loin
leurs jambes lancent leur écriture en avant-garde
& la grotte poisseuse *où nage la sirène*
& d'algue en algue qui sont les amoureux carcans
rêvés & tirés au bout de chaque crue
épinglent les mollusques mal joints à ces fentes
phtisiques persiennes de la vue-lucane

Un volant scarabée scie la ventrée du ciel
honteusement dans la volée oiseuse de dieux
pendus à leur crasse & à leurs déchirures

On voit les mains trembler au dessous de ceintures
où ce sont les bas mots de goémons en pleurs
« oh elles sont défaites et prennent l'air marin »
dit quelqu'un de caché derrière un rocher blanc
assis sur un rocher qui dé-rush ses images

& une volupté tirée des inventaires
des viols consentis en vagues naufragées
hume de délicieux estuaires fruités
& des ports sous la toilette féminine qui est
leur intime linceul à l'odeur de couteaux
& de varechs foulés par les talons en rut
de jeunes basketteuses.

Là est le sens dessus-dessous des mots
& les vagues ces blanchisseuses de noyaux
tutotent ce pur mouvement de la mer
où dans les anfractueuses paupières iodées
des pots de chambre poétiques s'exhibent
au fond le verseau sournoisé d'un phonème
éclabousse l'asperge blême d'un email

Une dame vêtue de messe se dévêt
& une nudité de lavabo échoue
sur la page des plages sales débarras
que le flux & reflux des subjectivités
encombre avec délices

Il y a un panneau qui parle de noyade
quelqu'un lit « *que ne fus-je deux pinces ruineuses
trottant par le fond des mers silencieuses* »

Au vent d'Ouest des ballons érotisent le ciel
des mains de sur-fillettes menant à des bords
où nous n'avons plus pied

S'approprier les vagues aux cuisses mal entretenues
donc nudité parfaite & ses odeurs d'Ouessant
sur un sable foulé d'orteils recrudescents
où s'écrase en beauté la mouche du soleil

Un petit air vicié rôde dans les myriades
des sonorités oiseuses & câlines
comme les ciseaux d'apparat d'Atropos
les lames de la mer découpent des soies roses

Il y a des muqueuses glauques qui pourrissent
avec le parfum d'aube des écartements
des filets aux mains mortes saisissent le temps
quelqu'un dit « on dirait une vieille en chaleur »
un autre « la couleur *mort de Sardanapale* »

On voit des camionneurs de rien sur le rivage
& des échéanciers d'entropie qui fourmillent
comme un urinoir.